

SYLVICULTURE

La rationalisation biologique en montagne

Les 11 et 12 septembre 2014, le Centre de compétence en sylviculture a organisé un cours à l'intention du Service des forêts lucernois sur le thème «Soins aux jeunes peuplements avec rationalisation biologique sur les surfaces de chablis». Morceaux choisis.

Par Peter Ammann, Alex Arnet et Urs Felder *

L'objectif de ce cours de deux jours? Voir si des principes sylvicoles bien connus et appliqués de longue date dans les forêts du Plateau pouvaient aussi faire leurs preuves en montagne. La région forestière de l'Entlebuch a mis à disposition plusieurs objets intéressants, entre 1100 et 1200 mètres d'altitude. Il s'agit de régénérations naturelles apparues à la suite des ouragans de 1987, 1990 et 1999 et restées pour la plupart sans traitement à ce jour.

Exemple 1: un équilibre prometteur

Ce peuplement de 27 ans, non traité, sur pente abrupte, possède environ 50% de feuillus tendres, principalement du bouleau (jusqu'à 35 cm de diamètre à hauteur de poitrine, DHP), mais aussi du tremble. Les feuillus tendres sont stables malgré le fort enneigement de ce site préalpin. À côté et au-dessous du bouleau, une essence qui laisse bien passer la lumière, poussent de l'épicéa, de l'érable sycomore et même du merisier. Grâce au bouleau, l'épicéa pourtant majoritaire ne forme pas un étage supérieur continu. Le peuplement pourra donc demeurer stable encore longtemps sans interventions. La chute de quelques bouleaux de faible diamètre est chose normale et ne représente pas un dommage.

Diverses options se présentent, avec une grande marge de liberté: éclaircie sélective avec désignation d'arbres de place et possibilité d'influer sur le mélange; utilisation comme bois de feu pour l'exploitation de l'alpage dans des diamètres déjà intéressants; ou simplement attendre.

Exemple 2: un héritage de «Vivian»

Cette surface affectée par l'ouragan «Vivian» (1990) a été soignée pour la première fois en 2010, après 20 ans d'autodifférenciation. La favorisation individuelle d'arbres-objectifs stables s'est avérée très efficace. On s'est volontairement abstenu d'interventions dans le peuplement de remplissage, à la fois pour des raisons financières et pour éviter d'altérer la structure en favorisant des concurrents supplémentaires.

* Peter Ammann est ingénieur forestier EPFZ au Centre de compétence en sylviculture à Lyss. Alex Arnet est ingénieur forestier EPFZ, chef du domaine Exploitation des forêts de l'administration cantonale lucernoise. Urs Felder est garde forestier, responsable de la région forestière Entlebuch (LU). Traduction: Rémy Viredaz, Genève



Exemple 1: De bonnes conditions initiales grâce aux bouleaux.



Exemple 2: On laisse volontairement les feuillus tendres dans le peuplement de remplissage entre les arbres de place.

Photos Peter Ammann

Exemple 3: nombreuses options à choix

Surface «Vivian» encore non traitée, avec des groupes plus ou moins grands de bouleaux. L'épicéa/sapin s'y ajoutent plus lentement et par degrés. Dans les parties denses, avec davantage de résineux, l'autodifférenciation est en cours. On observe beaucoup de lisières intérieures naturelles avec de longues couronnes vertes. Là encore, le peuplement offre de nombreuses options d'action, et une intervention n'est pas urgente. Trois possibilités ont été discutées: éclaircie sélective dans cinq à dix ans avec désignation d'arbres de place, favorisation exclusive de sapins en tant qu'arbres de place d'ici quelques années, ou début d'une gestion en forêt jardinée de montagne dans 30 à 40 ans, lors de la récolte des premiers groupes de résineux, pour autant que le peuplement reste suffisamment stable jusque-là grâce aux feuillus tendres et à l'autodifférenciation.

Exemple 4: faible accroissement et forte pente

Vaste surface victime de «Lothar» (1999) et du scolyte, avec peuplements résiduels de hêtre et de sapin. Dans les trouées, la régénération naturelle s'est faite en épicéa. Quelques participants préconisent de favoriser des groupes d'épicéas au moyen d'une intervention dans cinq ans. D'autres, pour tenir compte du faible accroissement (moins de 4 à 5 sylves/hectare) et de la forte pente (débardage par câblegrue), proposent de laisser faire plus longtemps la dynamique naturelle; comme le hêtre domine, cette option devrait réduire la proportion de résineux, et la prochaine intervention serait une récolte dans quelques décennies.

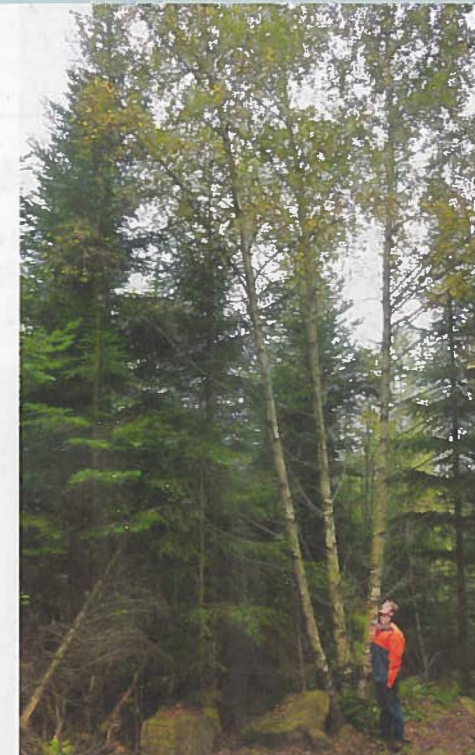
Exemple 5: le résultat de soins mal inspirés

En guise de contre-épreuve, le cours comportait la discussion d'une surface reboisée par plantation d'épicéa voici 35 ans et ayant reçu des soins. L'important volume sur pied permettrait déjà des coupes intermédiaires intéressantes dans les endroits accessibles aux machines. Une éclaircie serait même urgente, mais faute de couverture des coûts (forêt sans fonction protectrice, zones à exploiter par câblage), elle ne sera pas possible avant longtemps. C'est dire que la quantité de bois sur pied va encore augmenter, et les couronnes se raccourcir, ce qui n'améliorera pas la stabilité. Les soins ont plutôt été contre-productifs. Appliqués sur toute la surface (mesures accessoires!), ils ont homogénéisé le peuplement au lieu de le structurer.

Conclusion: aides en retard sur la sylviculture

En terrain peu accessible, dans les Préalpes, les soins ne sont pas une priorité dans le recrû, le fourré, le bas perchis, mais seraient nécessaires surtout plus tard, dans le haut perchis (diamètre dominant 20–30 cm). Laisser l'évolution naturelle, avec autodifférenciation et présence de feuillus tendres, pourrait souvent conduire à des structures de peuplements stables à long terme. Mais la politique des aides fédérales est en retard sur les connaissances sylvicoles. Axées sur les mesures, les subventions mènent le plus souvent à une homogénéisation et au prélèvement des feuillus tendres. Au stade du haut perchis, là où elles seraient nécessaires, les interventions cessent faute du soutien de Berne.

Le Centre de compétence en sylviculture et le Canton de Lucerne voient pour solution des subventions axées sur les objectifs, qui pourraient alors être sollicitées pour des interventions dans les peuplements malaisément accessibles des Préalpes jusqu'à un diamètre dominant de 30 cm. Cela permettrait au propriétaire ou au garde forestier de choisir le moment de l'intervention de cas en cas en fonction des objectifs, de la composition du peuplement et de l'état de différenciation – des critères purement sylvicoles – et ainsi d'exploiter pleinement les avantages de la rationalisation biologique. Il reste à souhaiter que l'OFEV réfléchisse encore à ces aspects-là avant la prochaine convention-programme.



Exemple 3: Bonne structure sur une surface régénérée après Vivian et non traitée.



Exemple 4: Favoriser ou ne pas favoriser l'épicéa? La question de l'objectif de production a été vivement débattue.



Exemple 5: Des soins mal inspirés ont produit un peuplement trop homogène, avec peu d'essences et beaucoup de risques.